

DELPHINE  
CLEVER

Quand  
Je suis près  
De toi

Tome 1



## Extrait : Quand je suis près de toi

# Chapitre I

Salut ! Moi, c'est Cassie. J'ai 17 ans. Et ma vie est pourrie. Je sais, vous allez dire : c'est ce que pensent tous les jeunes. Mais moi, j'ai vraiment de bonnes raisons de l'affirmer. Mes parents sont dingues. Et mes frères aussi. Et je vous assure que je n'exagère pas. Mais vous allez vous en rendre compte par vous-même avec mon histoire.

Je suis la petite dernière. Rick a 26 ans, Connor en a 22 et John 20. C'est de lui que je suis le plus proche. On vit dans une ferme au milieu de nulle part, avec des champs à perte de vue où passe une route, assez fréquentée malgré tout. Nos uniques voisins : les paysans du coin. Et les seules personnes avec lesquelles il m'est arrivé d'échanger. En effet, mes parents sont contre l'école. En fait, ils sont contre tout : la modernité, la technologie, les lois... et j'en passe. Je connais ces mots simplement en théorie, parce que ma mère a bien voulu les définir en me faisant la classe. Oui, quand même, j'ai appris à lire, écrire, compter et plus encore ! Mais ne me demandez pas les raisons de cet isolement. J'ai essayé de les questionner, de comprendre pourquoi nous vivons ainsi repliés sur nous-mêmes, mais pas moyen d'obtenir une réponse, ou de trouver une explication. Mes parents sont des gens super secrets, même avec moi.

Un aperçu de mes journées ? Le matin, levée à 6 h, un brin de toilette, un petit déj, et à l'étable pour traire les vaches et les chèvres et donner à manger aux chevaux (les champs pour mes frères). Ensuite, la classe, deux heures, puis la préparation du déjeuner. Sieste imposée pour tout le monde puis encore la

classe, l'étable, un brin de toilette, préparation du dîner, repas et au lit ! Petite concession : parfois on écoute un peu la vieille radio qui trône dans le salon. Ou John joue de la guitare et je chante (surtout des chants religieux si l'on veut que nos parents nous laissent faire).

J'aime beaucoup ces intermèdes musicaux. Je suis contente que ma mère ait accepté d'acheter à John cet instrument, ainsi que des méthodes, pour ses quinze ans. Il a galéré, mais il est très persévérant. Et maintenant, il maîtrise !

Enfin, voilà comment se déroulent mes journées. Avec l'école en moins et les prières en plus le dimanche. Là, je peux... lire ! Que faire d'autre quand on n'a pas la télé ou internet ? Mais je ne me plains pas : encore heureux que ma mère me rapporte des romans de la bibliothèque lorsqu'elle va en ville. Je m'étonne même qu'elle ne me censure pas, car ses choix sont très hétéroclites. J'ai développé une théorie là-dessus : il s'agit d'une sorte de torture, genre : « regarde, Cassie, cette fenêtre ouverte sur le monde et pleure sur tout ce que tu rates ». Mon père ? Je crois que le fait que je pourrais trouver dans mes lectures mille raisons de partir d'ici ne lui a même pas effleuré l'esprit. Ou alors, il s'en moque. Après tout, où irais-je ?

Le monde extérieur représente donc une vaste énigme pour moi. Je me suis bien rendue quelques fois en ville quand j'étais plus jeune, mais ça se fait de plus en plus rare. Les livres restent de la théorie, alors que je rêve de pratique ! Ça ne m'empêche pas de les dévorer, comme les magazines sur lesquels je peux avoir la chance de tomber ou les publicités. Ouais, même elles, je les lis, tellement j'ai soif de connaître ce qu'il y a au-delà de tous ces champs. Pathétique, hein ?

Certains concepts m'échappent encore, faute de les vivre moi-même. Je suis tout à fait consciente que ma jeunesse ne ressemble en rien à celle des personnes de mon âge, même si mes parents font tout pour minimiser mon manque de liberté. Il

y a des moments où j'ai l'impression d'étouffer. Mais je garde tout cela pour moi. Mon père ne permettrait pas que je me plaigne, de toute façon.

Vous voyez bien que ma vie est pourrie ! Mais moi, la solitude, l'isolement, je fais avec. C'est mon imagination qui m'aide à tenir. Des fois, j'écris même des histoires où je rencontre un bel inconnu qui m'emmène loin d'ici. Mes frères, par contre... enfin, Ricky et Connor pour être précise, eux, cette existence a fini par les achever. Surtout l'aîné. Encore célibataire à 26 ans, y'a de quoi péter un câble, pas vrai ? J'ai une théorie là-dessus aussi : on ne peut pas être heureux sans amour. Oui, je sais, je suis une grande romantique, que voulez-vous. Mais mes frangins, ils ont besoin d'amour. Et d'autre chose qui a plus à voir avec la procréation. Comment je l'ai deviné ? À leur façon bizarre de me regarder parfois. Mes parents ont complètement raté leur éducation religieuse sur ce coup-là ! Ça me fait froid dans le dos.

Bon, je ne parle pas de John, heureusement. Lui n'a que 20 ans et pour l'instant, il donne l'impression qu'il est encore un gosse, tellement il paraît insouciant. On passe plus de temps ensemble, alors je crois qu'à ses yeux, je suis comme un autre frère. On fait tellement de bêtises, tous les deux, dès qu'on en a l'occasion depuis qu'on est tout petit ! Peut-être qu'un jour, il finira par me voir différemment, mais j'espère bien que non. Et puis, il a une qualité que les deux autres n'ont pas : il aime lire, comme moi.

Aujourd'hui est un grand jour. Mes parents se sont décidés à inviter les Dodson, de lointains voisins, à venir manger avec leur fille de 24 ans. Cette situation est très rare. À tous les coups, ils espèrent qu'elle soit intéressée par l'un de mes frères. Si elle ne se rend pas compte de leur bêtise, ça peut marcher. Objectivement, ils sont plutôt mignons. Ils ont les traits fins hérités de la famille, sont grands et costauds. Bon, j'ai un faible

pour Connor qui a les yeux bleus, comme notre mère. Ben quoi ? Mes frangins sont pratiquement mes seules références masculines jeunes. J'y peux rien !

La journée s'étire en longueur, mais enfin arrive l'heure de recevoir les invités. Cheryl est mignonne. Brune aux yeux noirs. Elle fait du charme à Connor, qu'est-ce que je vous disais ? En fait, ils vont passer la soirée à se dévisager et parleront uniquement quelques minutes avant le départ. Cheryl lui laisse son numéro de téléphone. La bonne blague, on n'en a pas ici.

Je termine de mettre les assiettes dans l'évier lorsque Connor m'interpelle de l'extérieur :

— Hé, Cassie ! Rick a besoin de toi.

Qu'est-ce qu'ils préparent comme mauvais coup, ces deux là ?

— Ouais, demain, je réponds.

Il me rejoint dans la cuisine.

— Non, tu viens, insiste-t-il en me tirant par le bras.

Je me retrouve rapidement face à Rick, à l'arrière de la maison. Connor me maintient fermement en plaquant mes bras de chaque côté de mon corps.

— La voilà, Rick, comme tu me l'as demandé.

— Qu'est-ce que vous mijotez, tous les deux ?

— Tu vas vite le savoir.

Je n'aime pas le sourire en coin de Rick alors qu'il caresse ma joue et passe une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Un frisson de dégoût me traverse. Je déteste son regard concupiscent sur mes lèvres, lorsqu'il s'approche de moi. Je détourne la tête, la secoue.

— Non, mais ça va pas !

— Tu peux bien faire ça pour ton frangin, ricane Connor.

Il est sérieux, là ? Si c'est le cas, il est complètement débile. Je crois que je vais vomir. Ou m'évanouir ? Mais ce que je devrais faire, c'est hurler.

— Cassie ! Viens m'aider à faire la vaisselle, crie ma mère.  
Ouf ! Sauvée !

— Oui, maman ! J'arrive dès que Connor me lâche !

— Connor, lâche ta sœur, renchérit-elle.

Il s'exécute sur-le-champ. Des fois, j'ai l'impression qu'elle voit plus de choses qu'il n'y paraît.

— Allez les demeurés, je file ! Vous n'avez qu'à vous entraîner entre vous !

Rick grogne et m'attrape par le bras alors que je pensais être hors de portée. Il serre tellement fort que je pousse un petit cri. Je suis sûre que je vais récolter un bleu. Sa bouche frôle mon oreille.

— On n'en a pas fini, toi et moi.

Mon regard croise le sien et la détermination que j'y trouve me fait peur. Pourtant, il me lâche et je m'en sors pour cette fois. Mais jusqu'à quand ?

Qu'on soit bien clair : Rick pourrait partir s'il le voulait. Je ne sais pas, c'est comme si nos parents nous rendaient totalement dépendants d'eux. Pas d'amis, pas d'argent, pas de connaissance du monde extérieur. On est comme... piégés. Et mon frère aîné devient vraiment dingue, je crois. Quand je pense que Connor l'a suivi dans sa bêtise...

Ce soir-là, John et moi nous mettons à jouer et à chanter, et ça m'apaise. La musique fait naître tellement de sensation en moi. Lorsque je chante, que j'accompagne la guitare, je trouve que la vie est belle et triste... Et je rêve d'ailleurs, d'autres lieux, d'autres personnes. Ça me motive à écrire des trucs parfois, genre des poèmes. Puis John se lance dans un morceau de country et j'entame le premier couplet de la chanson. Amour absolu, courage : que des thèmes que j'affectionne. Et le refrain est tellement touchant...

— Ça suffit ! Allez vous coucher.

Mon père a parlé. Tout le monde se disperse en moins de deux minutes. Je ne prends même pas la peine de lui dire bonne

nuit. Je crois que je ne le comprendrai jamais. Pourquoi n'a-t-on pas le droit de faire des trucs sympas ? Et pourquoi ma mère le soutient dans ses délires ? Je pars me coucher, l'âme en peine.

Le lendemain matin, c'est vendredi. Il fait vraiment beau. Normal pour un mois de mai dans le sud de l'Idaho. Ça a l'air d'un jour ordinaire. J'étudie, m'occupe des bêtes à l'étable, prépare à manger. Les tâches classiques, quoi. Je n'aurais jamais imaginé que ce serait le dernier jour de ma vie telle que je la connais depuis 17 ans.

J'aide ma mère à récupérer le linge étendu dehors avant de réchauffer le repas lorsque ça se produit. Il doit être 18 h 30 à peu près quand ma vie bascule. Enfin, c'est autre chose qui bascule, en fait, sans vouloir faire de mauvais jeu de mots.

Je m'appelle Jared, j'ai 22 ans. Je bosse dans le bâtiment et à mes heures perdues, je suis guitariste dans un groupe de rock nommé les Salt Wolves. Ce week-end, Kyle, le batteur, nous a dégoté un concert dans un bar musical, à Twin Falls, Idaho. Ça fait un peu loin de Salt Lake City, où l'on habite, mais c'est bien payé, alors on a accepté. Et je dois y aller seul, dans ma vieille Camaro, car je terminais à 16 heures et que les autres voulaient faire les balances tranquillement pour être prêts à 21 heures. C'est vrai que ça aurait été juste s'ils m'avaient attendu. J'ai quitté le boulot à 16 heures 30. Le temps de me doucher vite fait et de me changer, me voilà donc parti pour 3 heures 15 de trajet.

J'avoue que je suis crevé après ma semaine de travail. On est sur un gros chantier en ce moment et mon chef ne m'a pas épargné. Et ces routes sont soudain tellement droites...

C'est le bruit qui m'a réveillé, ou la sensation de vertige en quittant le bitume. En tout cas, j'ai super mal à la tête et au bras gauche. J'hésite entre hurler de douleur ou retomber dans les vapes pour oublier.

— Y'a quelqu'un ? crie soudain une voix féminine.

« Mhm... » est tout ce que j'arrive à répondre.

Puis la voix se rapproche :

— Ne vous inquiétez pas, ma mère est allée chercher du renfort. On va vous sortir de là.

Je tourne la tête vers le haut, la fenêtre du passager en fait, et tout à coup, je me sens mieux. Le visage que je découvre et qui appartient à la douce voix est le plus beau que j'ai jamais vu. Ses yeux verts, ahuris, sont immenses et magnifiques, sa bouche est pulpeuse, son nez fin et un peu pointu, et ses longs cheveux brun-roux encadrent le tout avec délicatesse. Un liquide chaud coule sur mon œil, mais c'est bon, je peux mourir en paix. J'ai atteint le paradis.



# Cassie

Le gars s'est évanoui, je crois. Dommage, je ne distingue plus ses superbes yeux bleus. Il est jeune et beau. Je ne peux m'empêcher de penser à l'inconnu de mes rêves, celui qui est censé me sortir de cette maison de fous. C'est peut-être lui ? Après tout, il aurait pu avoir un accident n'importe où, mais ça s'est produit juste devant chez moi. J'y vois un signe du destin. En tout cas, ça me plairait beaucoup que ce soit lui. Il est tellement séduisant que cela ne me dérangerait pas de le suivre, peu importe où.

Sa voiture a quitté la route par la gauche et s'est renversée dans le fossé. Il a eu de la chance, il aurait pu percuter quelqu'un arrivant d'en face. Il y a du sang sur lui, mais je ne sais pas encore d'où il provient, à part de son arcade sourcilière.

— Recule-toi, Cassie.

— Oui, P'pa.

Je m'éloigne du véhicule bloqué sur le côté. Mon père et mes frères se débarrassent de la portière du passager et John se faufile à l'intérieur. À ce que j'entends, il réussit à détacher la ceinture de l'inconnu, mais n'arrive pas à le faire bouger. Sa jambe semble coincée.

— Bon, on va devoir utiliser les grands moyens, lance mon père.

Ça y est, ça part en sucette ! On ne pourrait pas tout simplement appeler les secours ? D'accord, le plus proche téléphone est à dix minutes, mais ce serait peut-être mieux que ça. Papa revient avec son plus gros tracteur et avec l'aide de mes frères, il attache la voiture en plusieurs endroits à celui-ci. Puis mon père passe la marche arrière. OK, elle bouge. Mais si ça lâche ? Le pauvre garçon va déguster ! Finalement, la manœuvre fonctionne et le véhicule se retrouve sur le bas-côté

de la route. Mon père essaie d'ouvrir la portière du conducteur, mais elle est coincée.

— Connor, va chercher la grosse pince à tôle. Cassie, monte dans la voiture et surveille les constantes du blessé.

« Il me prend pour une infirmière ou quoi ? Je n'y connais rien, moi ! » Mais je m'exécute, rien que pour me rapprocher de mon bel inconnu. Même les yeux fermés, il est fascinant. J'aime le contour de sa mâchoire virile, ses lèvres fines, son nez un peu tordu, et la manière dont ses cheveux châtain retombent sur son front... Bref, j'aime tout dans ce visage. Il est mieux que ce que mon imagination a déjà essayé de visualiser.

Le bruit de la tôle froissée me tire de ma rêverie : Papa découpe la portière. Mon bel inconnu a l'air de dormir paisiblement. Je sors un mouchoir en tissu de ma poche et tamponne le sang au-dessus de son œil. Quand mon père arrive enfin à enlever la porte, ses yeux s'écarquillent soudain et il inspire brusquement. La douleur, je pense. Puis il perd à nouveau connaissance.

# Jared

Quelque chose de chaud sur mon front... Je me sens lourd, épuisé. J'émerge doucement de mon sommeil. Où suis-je ? Je ne reconnais pas ce matelas mou. Une chose est sûre, je ne suis pas dans mon lit. Un flash : des yeux verts. Qui ? Puis la douleur ! Et j'ouvre les yeux, paniqué.

Mais les fameux yeux verts sont là et je me détends instantanément.

— Chut, là, ça va aller. C'est fini. Tout va bien.

— L'accident..., je croasse.

Je ne reconnais pas ma voix.

— Mon père et mes frères vous ont sorti de là. Vous n'avez pas grand-chose, en fin de compte. Le médecin des environs vous a examiné. Il a dû vous faire des points de suture pour refermer l'entaille sur votre arcade sourcilière. Vous avez une foulure au poignet. Et vous allez avoir un beau bleu à la cuisse.

— Merde.

Je tente de me relever, mais c'est encore trop tôt. J'ai le tournis.

— Vous avez quand même reçu un sacré choc à la tête, explique l'ange qui me borde, passant toujours un gant sur mon front.

Oui, un sacré choc, si je me mets à considérer une fille comme un ange.

— Et ma voiture ?

— Hors d'état de rouler. Désolée.

Soudain, je me moque de tout ça. Je me moque du lieu où je suis, de retrouver ma vie là où je l'ai laissée. Je veux tout savoir de cette beauté. Je n'ai jamais été aussi fasciné par une fille. Sa voix m'apaise, ses yeux me calment, mais sa bouche et la poitrine que je devine me donnent des idées moins

avouables. Ces sentiments contraires sont tous délicieux à leur façon.

— Comment t'appelles-tu ?

Elle écarquille les yeux.

— Euh... Cassie.

— Moi, c'est Jared. Et tu peux me tutoyer, tu sais.

— D'accord.

— Quel âge as-tu ?

— 17 ans. Bientôt 18, ajoute-t-elle rapidement. Et toi ?

— 22.

Je la dévore des yeux. Elle a l'air intimidée, mais je n'arrive pas à me détacher de la vision captivante qu'elle m'offre.

— Tu viens d'où ? me demande-t-elle.

— Salt Lake City.

— C'est la grande ville, là-bas. Je n'y suis jamais allée. On est au milieu de nulle part ici, on ne voit jamais personne. C'est comme si le ciel t'avait envoyé.

Je ris bêtement. Je suis presque d'accord avec elle, alors que d'habitude je ne crois pas en grand-chose. Maintenant, elle me fixe en clignant des yeux, comme si je n'étais pas réel.

Elle est magnifique.

— C'est toi le miracle, je chuchote, subjugué.

Cassie inspire bruyamment en réaction à ma déclaration.

Et moi, j'ai envie de me coller une baffe. Putain ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Ce n'est pas moi, ça, réagir comme une midinette devant son chanteur préféré !

— Cassie ! Viens chercher à manger pour notre invité ! crie une voix féminine.

— Il... faut... que j'y aille.

Elle recule jusqu'à la porte et sort rapidement.

# Cassie

Il va me tuer ! Il est trop beau !

Et il m'a qualifiée de miracle ! C'est que je lui plais aussi. C'est mon prince charmant, c'est sûr ! Comment dit Bella, déjà ? L'héroïne d'un de mes livres préférés : Twilight, de Stephenie Meyer. Ah oui : il m'éblouit. Je comprends maintenant ce qu'elle entend par là.

— Il est réveillé ? demande ma mère quand j'arrive dans la cuisine. J'ai perçu des voix.

— Euh... oui.

— Tant mieux. Il va pouvoir se nourrir pour reprendre des forces. Tiens, apporte-lui ça.

— Oui, maman.

Je retourne dans la chambre, les mains tremblantes, mais déterminée à passer encore du temps avec lui. Je pose le plateau sur ses genoux et m'installe sur la chaise à côté du lit. Je ne peux pas envisager de le laisser, je veux continuer à le regarder et à lui parler.

— Bon appétit !

— Tu ne manges pas ?

— Je l'ai déjà fait avec ma famille.

— OK.

Et il se met à dévorer son repas, avant de me jeter un œil et de faire une sorte de grimace adorable.

— Désolé. Je n'avais pas réalisé à quel point j'avais faim.

— Il est 23 h. Tu as été inconscient pas mal de temps et tu n'as pas dû manger depuis midi.

— C'est exact. Et juste un sandwich, en plus ! Pour reprendre rapidement le boulot.

— Tu fais quoi ?

— Je suis ouvrier dans le bâtiment.

— Un métier physique, je commente.

— Oui. Que je ne vais pas pouvoir exercer pendant quelque temps, dit-il en regardant son poignet. Ni jouer de la guitare.

— Tu joues de la guitare ! Comme Johnny Cash ?

— Euh, ouais, si tu veux. Dans un groupe. Je me rendais à un concert, ce soir. D'ailleurs, mes potes doivent s'inquiéter ! Tu sais où est mon portable ?

— Non. Où l'as-tu laissé ?

— Dans la poche de ma veste.

## Jared

Cassie se lève et se dirige vers une armoire. Elle est vêtue d'une robe fleurie toute simple, qui n'a pas vraiment de forme. Je devine pourtant sa silhouette mince et sa poitrine voluptueuse. J'ai tellement envie de la toucher !

Elle trouve ma veste et la fouille, puis en sort mon portable, qu'elle me tend.

— Merci, dis-je en jetant un œil sur l'écran.

Quatre appels en absence. Je ne capte pas super, mais ça devrait faire l'affaire. Après deux sonneries, Matt décroche.

— *Putain, mec, qu'est-ce que t'as foutu ? On t'attendait à 21 heures !*

— Désolé. J'ai eu un accident. Et apparemment, je ne pourrais pas jouer avant un petit moment.

— *Merde ! Ça va, quand même ?*

— Oui. Juste une foulure et quelques bleus.

— *Becky va être furax, mon pote.*

— Ouais, on s'en fout ! Ma voiture est nase. Vous pouvez passer me prendre demain ?

— *Bien sûr. T'es où ?*

Je lui explique, avec l'aide de Cassie, comment me trouver.

— *OK. À demain vers 15 heures, mec.*

— Merci. À plus.

Je raccroche et pose les yeux sur Cassie. Elle a l'air triste. Et il y a autre chose aussi, comme du désespoir dans son regard. Je lève un sourcil. Elle se rapproche de moi et murmure :

— Emmène-moi.

— Quoi ?

— S'il te plaît ! Emmène-moi à Salt Lake City, fait-elle, suppliante. Même si c'est pour que nos chemins se séparent là-bas. Je ne peux plus rester ici.

— Même si j'étais d'accord, Cassie, tes parents ne me laisseraient jamais faire.

— Je me cacherais.

— Et comment ? On sera en plein jour et mes amis ne vont pas rester longtemps.

— Alors, reviens me chercher ?

Je mets de la distance entre nous, inquiet.

— Pourquoi je ferais ça ?

— Pour me sauver.

J'attends qu'elle développe, ce qu'elle ne fait pas. Je vais devoir lui tirer les vers du nez ?

— Te sauver de quoi ?

— De ma famille de cinglés, de ce trou paumé... S'il te plaît, Jared. Tu es mon seul espoir !

Merde, elle semblait tellement parfaite ! C'était trop beau pour être vrai... Elle est folle.

— Tu n'exagères pas un peu ?

— Je t'assure que non, m'affirme-t-elle très sérieusement.

Nous nous observons en silence un moment. Elle a l'air si sincère, si désespérée.

— Tu pourras me demander tout ce que tu veux en échange.

Bordel ! Pourquoi, quand elle me dit ça, mon regard dévie-t-il sur son corps et s'y attarde ? Cassie a un mouvement de recul.

— Tu... tu me désires, constate-t-elle en écarquillant les yeux.

Ce n'est pas une question. Je me sens vraiment mal à l'aise, maintenant. J'ai l'impression d'envisager d'abuser d'une gamine. Mais un nouveau coup d'œil à

sa poitrine me rappelle qu'elle n'est pas si jeune que ça.

— Et alors ? je réponds, prudent.

En même temps, inutile de nier.

— Si tu reviens me chercher, tu pourras m'avoir.



Je hausse les sourcils. À quoi elle joue, là ? On m'a souvent fait ce genre de proposition, mais c'est une première de la part d'une fille qui a clairement l'air vierge !

— Pourquoi ferais-tu ça ?

— Parce que pour ma première fois, je préfère que ce soit toi que l'un de mes frères par la force.

— Quoi ?!

Putain ! Je n'en reviens pas de ce que j'entends. Si c'est vrai... Je frissonne.

— C'est grave ce que tu dis là.

— C'est la pure vérité. Je le vois dans leurs regards, surtout celui de l'aîné. Et mes parents ne seront pas toujours avec moi.

Je soupire. Dans quoi je m'embarque ? En même temps, je ne m'imagine pas l'abandonner si je peux l'aider. Puis, j'ai du mal à envisager de ne plus jamais la contempler. Même folle, elle est vraiment attirante. Je capitule :

— C'est d'accord. Je reviendrai dès que possible.

— Oh merci, dit-elle en me sautant au cou. Tu ne le regretteras pas !

Quand ses seins entrent en contact avec mes pectoraux, je me dis que non, en effet. Puis je me ressaisis. Je l'éloigne de moi en la tenant par les épaules.

— Oui... bon... Mais, tu ne me devras rien. Si je le fais, ce n'est pas pour... ta proposition. C'est pour t'éviter de subir un truc pareil. Je ne souhaiterais pas ça même à ma pire ennemie !

Les joues roses, elle baisse la tête et se dégage de mon étreinte, mal à l'aise.

— Oh, OK, très bien. Et sinon... comment va faire ton groupe sans toi ?

Bien, bien. Elle change de sujet. Je suis tout à fait d'accord.

— T'inquiète. Becky, la chanteuse, sait jouer de la guitare. Pas aussi bien que moi, mais elle peut me remplacer au besoin.

— C'est pratique, en effet. Est-ce que vous faites de la country ?

Je ricane à cette idée.

— Non, pas du tout. Du rock et un peu de pop. Que des reprises de chansons connues.

— Comment s'appelle ton groupe ?

— Les Salt Wolves.

— Les loups salés ? demande-t-elle en fronçant les sourcils et en penchant la tête sur le côté. Pourquoi avoir choisi ce nom ?

— C'est plus recherché que ça n'y paraît. En fait, c'est moi qui ai eu l'idée. Je m'appelle Wolff, tu vois ? Et on est de Salt Lake City, donc les Salt Wolves.

— Ah ! Oui, c'est bien vu, approuve-t-elle en hochant la tête. Et où vous produisiez-vous ce soir ?

— À Twin Falls.

— Vous n'avez pas trouvé de concert à Salt Lake City ?

— Si. On a déjà joué dans plein de bars là-bas. Mais on a eu vent de ce plan intéressant par un ami du bassiste et on a accepté...

— Cassie, va te coucher !

On tourne tous les deux la tête vers la porte, qui vient juste de s'ouvrir. Un homme d'une cinquantaine d'années se tient dans l'encadrement. Il est plutôt massif et arbore un air bourru. Les cheveux roux mi-longs et la barbe fournie, il ne semble pas commode. Je ne sais pas pourquoi, il me met mal à l'aise. Et c'est bizarre, j'ai l'impression de l'avoir déjà vu.

— Oui, Papa. Bonne nuit, Jared.

Cassie sort rapidement de la pièce.

— Désolé si ma fille vous a ennuyé, monsieur... ?

— Wolff. Jared Wolff. Enchanté, monsieur. Et merci pour votre aide. Mais Cassie ne m'a pas du tout embêté. Elle est adorable.

— Vous avez besoin qu'on vous raccompagne quelque part demain, monsieur Wolff ? Votre voiture n'est malheureusement plus en état de rouler.

— Non, c'est bon. Des amis viennent me chercher dans l'après-midi.

— Bien.

Il récupère le plateau vide sur mes jambes.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit, monsieur... ?

Il fait mine de ne pas percevoir la question dans mon ton et sort en fermant la porte derrière lui.

D'accord... Pas très accueillant, le paternel.

Je me suis endormi comme une masse hier soir. Je prends mon téléphone pour regarder l'heure qu'il est : 8 heures. Je me lève sans trop de difficulté. Ma tête ne tourne plus. Ma cuisse me tire un peu, mais ça va. Et mon poignet est toujours immobilisé et tenu en écharpe. Je porte encore ma chemise, mais je suis en caleçon. Un pantalon en toile beige est posé sur une chaise près de la porte. Je l'enfile tant bien que mal, le plus compliqué restant de fermer le bouton et la fermeture éclair d'une seule main !

Je sors ensuite de la chambre et suis les odeurs de petit-déjeuner jusqu'au bout du couloir. Quand j'entre dans une cuisine, six paires d'yeux se tournent vers moi.

— Euh... bonjour tout le monde.

— Bonjour, Jared, répond posément la femme qui ne peut être que la mère de Cassie. Assieds-toi, je t'en prie. Comment te sens-tu, ce matin ?

C'est trop bizarre... On dirait qu'elle est la porte-parole de tous ceux qui se trouvent dans cette pièce. Je les observe chacun leur tour. Cassie me regarde en souriant (elle est toujours aussi magnifique, depuis hier). Le garçon à côté d'elle a les mêmes yeux verts, mais ses cheveux sont bruns. Il me sourit également avec gentillesse. Quant au père de famille, il ne fait pas cas de moi, et les deux autres me jaugent. Le plus vieux me lance un regard noir qui se pose ensuite sur sa sœur.

Okayyy.

La mère m'observe toujours avec bienveillance, il faut que je lui réponde.

— Je vais bien, merci, madame.

Je m'assois à table et elle me prépare une assiette avec des œufs brouillés, de la saucisse et un toast avec de la confiture de fraise.

— Café ?

— Oui. Merci.

Elle me sert également du jus de fruits. Je commence à manger dans une ambiance vraiment lourde. On pourrait entendre une mouche voler et j'ai encore droit à des regards de travers de la part des deux frères hostiles. Cassie et le plus jeune se mettent à chuchoter et elle ricane doucement, mais leur père leur jette un œil en claquant la langue deux fois et ils se taisent.

C'est évident à cet instant : il faut vraiment que je sorte Cassie de là. Moi-même, je suis soulagé d'échapper à cette atmosphère oppressante dans quelques heures.

— Les garçons, allez vous occuper des bêtes à l'étable.

Les trois se lèvent sans discuter et quittent la pièce.

— Cassie, va dans ta chambre.

— Mais Papa, c'est same...

— Dans ta chambre !

Cassie serre les poings et la mâchoire en se redressant. Elle soupire bruyamment, mais ne dit rien, puis s'exécute. Elle s'arrête tout de même à côté de moi en passant et pose sa main sur mon bras valide :

— Au revoir, Jared. Content de t'avoir rencontré.

— Moi aussi, je marmonne en frissonnant à son contact.

Puis elle s'en va.

OK. Il reste plusieurs heures avant mon départ, mais apparemment je ne la reverrai pas. En tout cas, je la trouve courageuse de m'avoir touché après l'hostilité de son père à

mon égard. Lorsque j'ai terminé mon petit-déjeuner, celui-ci me demande :

— Vous voulez voir votre voiture ?

— Oui, merci.

Ma Camaro est sur le bord de la route. Tout le devant, à gauche, est enfoncé. Il est clair que le moteur est fichu et la carrosserie aussi. La portière gauche a été défoncée, mais même sans ça, elle nécessiterait trop de réparations pour rouler à nouveau. Je soupire et me passe la main dans les cheveux. Qu'est-ce que j'ai été bête de m'endormir comme ça ! Je l'aimais bien, cette caisse.

Le père de Cassie me ramène devant la maison et me laisse seul. Je reste toute la matinée dehors sous le porche, avec mon carnet et un stylo. Je suis pas mal inspiré, pour une fois. Quelques riffs vraiment brillants me viennent à l'esprit. J'aimerais pouvoir récupérer ma guitare pour m'aider dans la composition, mais mon poignet ne me le permet pas.

On ne m'invite pas à entrer à l'heure du repas. La mère de Cassie m'apporte cependant un plateau bien garni. Cette journée traîne en longueur. Je crois que je n'ai jamais été aussi mal reçu quelque part. On me fait bien comprendre que je ne suis pas le bienvenu. J'accueille l'arrivée de mes amis avec soulagement et m'empresse de partir avec eux, après avoir récupéré ma guitare. Je me chargerai de ma voiture plus tard. Et je dois m'occuper d'une autre affaire également. Une promesse que je compte bien tenir.

# Chapitre 2

## Cassie

Cela fait trois jours que Jared est parti et la couleur exacte de ses yeux bleus s'estompe déjà dans ma mémoire. Il ne reviendra pas. Ce constat accablant me démoralise. Une dépanneuse a récupéré sa voiture le lendemain de son départ. Et il ne tiendra pas sa promesse. Est-ce à cause de cette blonde qui était parmi ceux qui sont venus le chercher ? De ma chambre, j'avais une vue imprenable sur la scène. Elle s'est frottée à lui comme une chatte en chaleur. Que j'ai dû paraître ridicule avec mes avances de petite fille innocente !

Et pour couronner le tout, j'ai surpris dans la journée une conversation vraiment étrange entre mon père et Rick. J'étais dans les écuries lorsqu'ils sont passés à proximité et que j'ai entendu la voix de mon père :

— Sois un peu patient, Rick. Encore une année et tu auras ce que tu désires. Elle est trop jeune.

— Je ne suis pas d'accord, Neil. Moi, je crois que j'ai assez attendu comme ça. Et ta petite diversion de l'autre soir n'était franchement pas habile. Si tu crois que j'ai besoin...

Je n'ai pas entendu la suite, mais la façon qu'avait Rick de parler à papa était inhabituelle. Il n'était pas aussi respectueux que ce que notre père nous impose. Et ce soir, à table, son regard insistant m'a mise mal à l'aise. Je me couche donc plus triste que jamais, avec un mauvais pressentiment qui me serre la gorge.

Quand une main me réveille en s'abattant brusquement sur ma bouche, j'ai d'abord le fol espoir que Jared ait trouvé le chemin de ma chambre. Puis j'entends la voix de mon

agresseur et mes rêves s'envolent en même temps que mon cœur se glace.

— Suis-moi.

Phrase inutile, car Rick me tire déjà à lui et me traîne de force hors de la pièce. Il est tellement fort ! Je vous assure que j'essaie de lutter contre lui, mais il réussit à m'extirper de la maison sans que nous fassions plus de bruit que cela. Et il m'entraîne vers la grange.

Là, il me jette sur le foin destiné aux chevaux.

— Qu'est-ce qui te prend ? je crie.

— Joue pas les saintes nitouches, Cassie. J'ai bien vu que ce mec, ce Jared, t'a donné des idées. Moi, ça fait un moment que j'en ai te concernant. Maintenant qu'on est sur la même longueur d'onde, toi et moi, on va pouvoir s'amuser.

Et il se jette sur moi, un sourire malsain aux lèvres.

— Ricky, je tente de le raisonner en employant son surnom, les joues pleines de larmes. Tu ne peux pas faire ça ! Je suis ta sœur !

J'essaie de toutes mes forces de le repousser. Ses mains se posent sur moi, à des endroits que personne n'a jamais touchés. J'ai la nausée.

— Ouais, c'est ça, p'tite sœur. Tu verras, on va passer un bon moment.

Je ne comprends rien. Il est fou ! On a le même sang, c'est contre nature ! Mais lui, il rit, il continue à fouiller mon corps. Tout en sanglotant, je fais tout pour lui échapper, remerciant le ciel que mon pantalon de pyjama le ralentisse dans ses projets. Mais il pèse de tout son poids sur moi.

— Rick, non, je t'en prie ! Laisse-moi ! je le supplie désespérément.

Puis je change de méthode. Peut-être que la menace fonctionnera mieux :

— Je le dirai à papa et il te le fera regretter !

— Oh non, tu ne lui diras rien ! Sinon, je tordrai ton joli petit cou !

Et il me gifle. Fort. Il pèse ensuite encore plus sur moi. Je sens son sexe, dur, se presser contre ma cuisse. Je crois que je vais m'évanouir de dégoût et je me demande si ce ne serait pas mieux pour moi. Bientôt, ses mains sont sur mes fesses nues. Je le griffe au visage, ça le fait rire, puis il marmonne vers mon oreille des horreurs sur ce qu'il compte m'infliger. Le désespoir et l'impuissance que je ressens sont effroyables.

Puis soudain, le poids de son corps déserte le mien. J'ai l'impression de pouvoir tout à coup respirer à nouveau correctement, comme si je sortais de l'eau. Il me faut quelques instants pour comprendre que quelqu'un m'a libérée et qu'il n'a pas perdu une seconde avant de décocher un direct dans la mâchoire de Rick. Ce dernier s'étale de tout son long. Le gars se jette sur lui et continue à faire pleuvoir les coups. Il finit par se calmer et relève la tête dans ma direction.

Bleu nuit, c'est la couleur de ses yeux à cet instant.

— Jared, je hoquette difficilement.

Il s'approche de moi et me tend la main. Je la saisis et viens me blottir dans ses bras.

— Tu es venu, tu es venu, je répète inlassablement en sanglotant.

— Là, là, ça va aller, c'est fini, m'apaise-t-il en me caressant les cheveux. Il vaut mieux partir tout de suite, Cassie.

— Oui... Oui.

Je fais un effort surhumain pour me ressaisir. Jared me tire à sa suite et m'emmène dehors. Là, il prend la direction de la route, mais je lui fais faire un détour pour récupérer le sac que j'avais caché au cas où, il y a deux jours. Il me conduit enfin à une voiture et s'installe à l'arrière avec moi.

— Vas-y, Kyle. Ne traînons pas.

La voiture démarre. Jared me prend dans ses bras et je me remets à pleurer. De soulagement, je pense, ou de bonheur ? De



choc ? Jared ne dit rien et me berce. Je finis par m'endormir, je ne sais par quel miracle, dans le réconfort de ses bras.

## Jared

Comment peut-on faire ça à sa propre sœur ? J'enrage ! Et si je n'étais pas venu la chercher ce soir ? Je ne peux pas y penser ! Maintenant, Cassie est bien au chaud dans mes bras et elle semble s'être endormie.

Après une heure et demie, la voiture s'arrête enfin devant mon immeuble.

— Je la porte ? me demande Kyle.

— Non, c'est bon. Mais je veux bien que tu m'ouvres la voie.

C'est bête, mais je ne souhaite pas la lâcher. Et je ne supporterais pas qu'un autre la touche. Même Kyle. Pas ce soir, après ce qui est arrivé.

Mon pote m'aide à la monter chez moi et nous laisse rapidement. Je la dépose sur mon lit, la couvre, contemple quelques instants son visage redevenu paisible, puis pars me coucher sur le canapé. Je constate alors qu'un sentiment étrange de soulagement m'a envahi dès que j'ai franchi le seuil de mon appart.

Mission accomplie. De justesse.

## Cassie

Ça sent le bacon. J'adore le bacon. On en mange rarement. Et le lit est confortable : dur, chaud. Rick ! Soudain, tout me revient et je me redresse d'un bond. Je croise mes bras sur ma poitrine et ferme les yeux. L'angoisse déferle en moi sans crier gare. J'ai l'impression de sentir encore ses mains sur mon corps. Puis je rouvre les yeux et découvre ce qui m'entoure.

Les persiennes laissent deviner une pièce que je ne connais pas. Où suis-je ? Je trouve l'interrupteur de la lampe et allume. Je me trouve dans une chambre dans les tons de gris. Trois étuis de guitare sont posés contre le mur en face de moi, qui comprend d'ailleurs une superbe peinture sur le thème de la musique qui égaye la pièce. Oh ! Et il y a deux enceintes en hauteur dans les coins, bizarre. Reste un placard, une commode, mon sac de fortune : Jared ! C'est lui qui m'a amenée ici.

J'éteins la lumière et me lève pour m'approcher de la fenêtre, que j'ouvre. Pas de système d'ouverture sur ces volets. Je fronce les sourcils et regarde à l'intérieur. Sur le côté, il y a un bouton avec des flèches. Lorsque je l'actionne, les persiennes se soulèvent toutes seules, mais je n'ai pas le temps de m'appesantir sur ce mécanisme. Je suis trop intriguée par la vue. Tout n'est que béton, goudron et voitures. Bruit aussi. Où est la nature ? À part quelques arbres, je ne retrouve rien de ce qui m'a toujours entouré. Moi qui avais tellement envie de voir autre chose que des champs, je me surprends à détester tant d'excès à l'opposé. Existe-t-il des endroits où verdure et construction cohabitent en harmonie ? Je secoue la tête et m'éloigne de la fenêtre. Je dois trouver les toilettes.

En sortant de la chambre, je tombe sur un vestibule avec une porte située dans un long renforcement face à moi, une autre à ma droite, et à ma gauche, l'entrée du salon. De la musique me parvient de cette direction. Je tente la porte de droite et me retrouve dans une petite salle de bains. Elle est pourvue d'une fenêtre, d'une douche assez spacieuse, d'un lavabo et de toilettes. Je vide ma vessie et me lave les mains. Mon regard tombe alors sur mon reflet dans le miroir. J'ôte un brin de paille de mes cheveux et m'en débarrasse dans la poubelle. La faim et la curiosité me poussent à ne pas m'attarder dans cette pièce.

En entrant dans le salon, mes yeux se posent sur une table basse ovale, en verre, placée sur un tapis beige, devant un canapé en tissu marron avec un plaid noir étalé dessus. En face, un énorme écran plat est accroché au mur, directement à ma droite. C'est la première fois que j'en vois un en vrai ! J'ai hâte de me planter devant alors qu'il sera allumé.

Au fond, face à moi, se trouve dans le coin un bureau avec un ordinateur, puis d'immenses étagères avec des tas de boîtiers qui doivent être des CD ou des DVD, ainsi qu'une chaîne hi-fi et encore des enceintes. Je me souviens que John bavait sur les publicités de matériel hi-fi. Il m'affirmait qu'un jour, il posséderait ce genre de chose et qu'il écouterait de la musique toute la journée !

En longeant le mur de gauche, je découvre enfin la cuisine. Une sorte d'îlot central sert de table avec des tabourets hauts. Jared est en train de cuisiner au fond de la pièce. Il porte un pantalon de pyjama noir, et rien d'autre ! Oh, mon Dieu ! Il est encore plus beau torse nu ! Musclé, mais fin. La vue est bien meilleure que celle de la fenêtre ! J'adore ce que je découvre ! Et ce n'est que son dos. Il arbore un tatouage tribal autour de son biceps droit qui met ce dernier en valeur.

Je me rapproche en silence et lorsque j'ai suffisamment enregistré tous les détails qui en font un garçon magnifique, mais côté pile, je lance :

— Salut !

Il se retourne, surpris, m'offrant enfin son côté face.

D'accord ! Une étoile tribale orne son pectoral gauche et je vois dépasser de son pantalon des lignes de couleur noire qui proviennent de son pubis. Il est pratiquement imberbe sur le torse. Je ne sais pas pourquoi, mais ce détail a pour effet d'accélérer encore les battements de mon cœur. Il passe une main dans ses cheveux déjà ébouriffés, faisant jouer involontairement ses muscles, puis se penche pour attraper une

télécommande et arrêter la musique. Purée, ce qu'il est sexy ! Pardon, je me lâche, mais waouh ! Je crois que je vais défaillir.

— Oh...Salut. Tu as faim ?

— Oui, très. Merci.

— Assieds-toi, c'est presque prêt.

Je m'installe devant l'îlot central et entreprends de fixer les fesses de Jared en toute impunité. Puis je remarque son bandage au poignet gauche et son pas alerte.

— Tu as l'air d'aller mieux.

— C'est vrai. Quelques antidouleurs au début et maintenant de la patience pour ma foulure. Mon poignet me fait déjà beaucoup moins mal. J'ai scrupuleusement suivi les recommandations de mon médecin les quarante-huit premières heures : repos et compression. C'est pour ça que je ne suis pas venu te chercher plus tôt. Un peu de rééducation et il n'y paraîtra plus, selon lui, mais vu mon travail, il a préféré m'arrêter.

Waouh ! Il est bavard quand il s'y met, mais ça me plaît. Je remarque les quelques points sur son arcade sourcilière. Ça lui donne un petit côté mauvais garçon très sexy. Je soupire, puis me reprends et pose la première question qui me vient à l'esprit :

— C'est ton appartement ?

— Oui.

Il place une assiette remplie d'œuf et de bacon devant moi, ainsi qu'un panier de pain brioché grillé.

— Merci.

Je commence à manger et il s'installe en face de moi pour en faire autant. Je pose ma fourchette et baisse la tête.

— Et merci pour cette nuit. Si tu n'avais pas été là...

— De rien, c'est normal. Je suis arrivé au bon moment, c'est tout. Tout ira bien maintenant.

Je relève la tête. Il me sourit avec... tendresse ? C'est un sourire adorable. Et ses magnifiques yeux bleus se rivent aux

miens. À cet instant, ils sont bleu océan. Je réprime un autre soupir. Il va finir par croire que j'ai un problème si je recommence.

— Il faut que je cherche du travail aujourd'hui. Ne t'inquiète pas, je ne vais pas t'embêter trop longtemps et je vais participer pour les repas.

— Ne t'en fais pas pour ça. Tu es la bienvenue ici. Tu viens juste d'arriver, Cassie. Il faut que tu prennes le temps de t'acclimater. Tu as toujours vécu dans cette ferme, je me trompe ?

— Non, tu as raison.

— T'aider va m'occuper, de toute façon. Une semaine à tourner en rond dans cet appart et je deviendrai fou ! On va commencer par visiter la ville. Tu m'as dit que tu n'étais jamais venu.

— Je ne suis jamais allée nulle part. Merci, Jared.

— On va peut-être arrêter là avec les remerciements.

— Tu crois ? je pouffe.

Et je recommence à manger. Ça vaut mieux, ça m'évitera de dire encore des bêtises.

— Jus d'orange ?

Je hoche la tête pour accepter.

— Tu penses à quoi comme boulot ?

Je réfléchis.

— Ben, je ne sais pas faire grand-chose, à part le ménage, la cuisine et les travaux de la ferme.

— Oui, et cette dernière compétence ne te sera pas très utile ici.

— Je pourrais être serveuse, comme Sookie dans la Communauté du Sud ! Ça n'a pas l'air trop compliqué et je servais mon père et mes frères.

— Ouais, tu peux déjà essayer ça et tu verras par la suite. La salle de bains est à côté de la chambre, ajoute-t-il en voyant mon assiette vide.

— Oui, je vais me préparer.

En traversant le salon, j'avise la couverture pliée sur l'accoudoir du canapé et je me dis que, par ma faute, il n'a pas dû passer une nuit très confortable.

Je récupère mon sac et file me laver. Il y a peu de produits cosmétiques, mais c'est toujours mieux que le pauvre savon que j'ai rapporté de chez moi. Il faut vraiment que je travaille. J'ai besoin d'argent. Il y a tellement de choses que je vais devoir acheter !

Je sors mon vieux jean et un tee-shirt blanc sans forme de mon sac et saute dans la douche. Ma poitrine me fait un peu mal et je remarque des bleus. Je m'en sors malgré tout très bien. Rick ne se serait pas arrêté tout seul. J'ai eu une chance extraordinaire que Jared revienne me chercher au même moment. Je suis heureuse qu'il l'ait fait.

Je finis par emprunter le shampoing de Jared. C'est fou comme il mousse ! C'est trop génial. Mes longs cheveux apprécient. Ma mère s'était mis en tête de fabriquer elle-même nos produits, que ce soit pour la toilette ou le ménage. Je m'attarde sur la plante de mes pieds qui est presque noire d'avoir marché pieds nus la veille au soir. Puis je traîne plus que nécessaire sous l'eau chaude et me décide enfin à sortir. Jared a préparé une grande serviette pour moi. Une fois sèche, j'enfile rapidement mes vêtements, trouve un sèche-cheveux et me coiffe avant de libérer la salle de bains.

— La place est libre, je crie.

Je l'attends sur le canapé.

Waouh ! Je suis dans l'appartement d'un presque parfait inconnu et je me sens plus à l'aise que dans la maison où j'ai vécu 17 ans. Avec Jared, je n'éprouve pas le besoin de penser à tout ce que je dis ou fais et c'est vraiment reposant. Sur le meuble de télé en face de moi, sous l'écran, se trouvent des photos. Je me rapproche et m'accroupis pour les observer. Dans un premier cadre, il y a un couple d'une quarantaine

d'années, la femme est blonde aux yeux bleus, encore très belle, et l'homme est brun aux yeux bleus également, avec des lunettes. Ils sourient franchement à l'objectif. À côté se trouve un cadre avec une jeune fille aux yeux bleus dans ce qui doit être une tenue de diplômée. J'ai l'impression d'empiéter sur l'espace personnel de Jared en observant ses affaires. Je me dirige donc vers la fenêtre, sur ma gauche.

Toujours trop de béton. Il semble clair que nous sommes au cœur de la ville. Je me perds dans mes pensées, observant les gens dans la rue, jusqu'à ce que Jared entre dans la pièce. Il porte un jean et un tee-shirt lui aussi, mais ses vêtements sont beaucoup plus classes et ajustés que les miens. Ses cheveux encore humides partent dans tous les sens et retombent sur son front.

Ai-je déjà dit qu'il était sexy ?

— On y va ?

— C'est parti.

C'est une belle journée ensoleillée. Je m'arrête dès la sortie de son immeuble et observe les bâtiments à perte de vue, le monde sur les trottoirs, les voitures qui défilent, les bus, le bout de ciel bleu au-dessus de nous. Je me sens perdue. Heureusement que Jared est à mes côtés. Ça me rassure plus que je ne veux bien l'admettre. Il m'examine d'ailleurs avec attention, puis me tend la main.

— Viens. Tu n'as rien à craindre avec moi.

Je le sais. Et je n'ai pas peur. Il me faut juste un peu de temps pour m'adapter à mon nouvel environnement.

Jared nous mène vers un vendeur de journaux, m'achète un plan de la ville et m'explique le fonctionnement du métro léger et des bus. J'avoue que je passe plus de temps à le regarder lui, me donner des indications, que le plan lui-même.

Nous visitons ensuite les principaux monuments, sur ce qu'il appelle Temple Square, et aux alentours. Je commence alors à trouver du charme à tout ce béton. Et découvrir les



beaux jardins m'enchante. Nous y mangeons d'ailleurs un sandwich en milieu de journée, pour ma plus grande joie. Je peux ainsi m'extasier sur les massifs de fleurs colorés. Jared m'explique où se situent les quartiers les plus vivants. En fin de compte, je finis par m'émerveiller de tout ce que je vois et n'arrête pas de lui faire part de mes impressions.

En fin d'après-midi, j'ai la sensation d'avoir parcouru des kilomètres.

— Tu es fatiguée ? me demande-t-il.

Je hoche la tête.

— Allons dans un resto. Je ne suis pas très doué pour préparer les repas, à l'exception du petit-déjeuner.

Il me prend une fois de plus par la main et m'explique qu'il m'emmène dans un italien à deux pâtés de maisons de son appartement. Je l'écoute d'une oreille distraite. Je me focalise en fait sur nos doigts entrelacés. Je n'arrive pas à m'y habituer. Ça me semble si intime et pourtant, ce n'est pas grand-chose lorsqu'on y pense. C'est juste sa grande main ferme, avec de longs doigts, qui revendique le droit d'envelopper la mienne, toute petite à côté. Mon cœur se gonfle. Encore. Je me sens protégée quand je suis avec lui. Et sa voix grave et posée s'immisce jusque dans mon âme. J'ai ce sentiment que... ce n'est pas par hasard s'il s'est retrouvé sur mon chemin. Puis il est tellement grand par rapport à moi ! Comment ne pas se sentir en sécurité ?

Une fois arrivés à destination, on nous place à une table à côté de la fenêtre.

— C'est la première fois que je mets les pieds dans un restaurant, je murmure en observant la salle.

— C'est la journée des premières alors. Premier métro, premiers monuments, premier sandwich dans un parc, premier petit-déj dans l'appart d'un garçon...

Il sourit en coin.

— Ne te moque pas !

— Je n’oserais pas ! En fait, je trouve que tu prends les choses plutôt sereinement. Tu pourrais être apeurée, même hystérique, mais au contraire, tu es super enthousiaste.

Je baisse la tête. Je pense qu’il n’y a plus de place pour la peur dans mon existence.

— Quand tu as été emprisonné toute ta vie, tu ne peux qu’apprécier la liberté.

— Mais certaines seraient effrayées ! Tu es courageuse, Cassie.

— Je ne vois pas en quoi le fait de te suivre partout est courageux ! J’espère d’ailleurs que je ne t’ai pas trop saoulé avec mon bavardage !

Il rit.

— Non, c’était très rafraîchissant !

Une serveuse en mini-jupe se plante entre nous :

— Bonsoir. Qu’est-ce que je vous sers ?

Mince, je n’ai même pas consulté le menu. Elle, par contre, regarde Jared comme si elle voulait le dévorer. Je jette un coup d’œil autour de moi et c’est vrai que c’est le plus beau mec de la salle. À vrai dire, je n’ai pas vu d’hommes aussi beaux que lui de toute la journée. Mais je crois que je ne suis plus objective.

Mon attention se reporte sur la serveuse. Cette situation me fait soudain penser au livre *Twilight*. Jared lui répond :

— Je vais prendre une bière blonde et un carpaccio de bœuf. Et toi, Cassie ?

— Un coca et des raviolis aux champignons, je déclare en pouffant de rire.

La serveuse lève les yeux au ciel, mais ne fait pas de commentaire.

— Je vous amène ça.

Elle lance ensuite un grand sourire à Jared et nous laisse.

— Un coca-cola ! Si tes parents te voyaient !

Je ris. J’aime également son humour.

— C'est clair !

Puis je me renfrogne bien vite. Je déteste repenser à eux.

— Je crois qu'ils ne me manquent même pas, je lui avoue. Je n'ai jamais réussi à les comprendre.

— Oui. Ils sont étranges, pour ce que j'ai pu constater. Je me demande comment tu fais pour être aussi bien câblée !

— Attends de voir ! On n'a passé qu'une journée ensemble !

— C'est vrai. Mais mes parents étaient tout ce qu'il y a de plus normaux et je suis un peu asocial parfois. Alors, de ce que j'en sais, tu ne t'en sors pas si mal.

Je lui suis reconnaissante de garder la conversation sur un ton léger. Je ne peux cependant pas ignorer le détail qui m'a interpellé dans sa phrase :

— « Étaient » ?

— Ils sont morts quand j'avais tout juste 18 ans, dans un accident de voiture.

— Je suis désolée...

— Ouais... Du coup, je n'ai pas eu trop le choix en termes de carrière, enchaîne-t-il. Non, je dis ça, mais l'école, ça n'a jamais été mon truc. J'étais pas mauvais, mais ça me saoulait. Je laisse ça à ma petite sœur.

— Tu as une sœur ?

Je me souviens du cadre dans son salon. Il sourit d'un air attendri.

— Stella. Elle vient d'avoir 20 ans. Elle va se spécialiser en droit à la rentrée. Je suis sûr que vous allez bien vous entendre.

— J'ai hâte de la rencontrer. Vous vous voyez souvent ?

— Oui, assez. On est resté très proche après la mort de nos parents. Sa famille d'accueil était cool, mais ça a quand même été dur pour elle. Elle souhaitait vivre avec moi, mais malgré mon boulot et l'appart que j'ai pu acheter avec ma part de l'assurance, je ne me sentais pas d'élever une ado. Elle ne m'en a pas voulu. Elle est adorable, tu verras.

— Elle pourra peut-être me conseiller sur la mode ? Il faut vraiment que je trouve un travail pour me payer des fringues. Je n'ai pas grand-chose à me mettre.

— On étudiera les petites annonces ensemble, déclare-t-il en me faisant un clin d'œil.

Mon cœur fait un saut périlleux. C'est le moment que choisit la serveuse pour nous apporter nos plats, toujours en mode drague pas discrète. Jared ne la calcule pas. J'arbore un sourire satisfait en la regardant s'éloigner d'un air dépité, puis j'avise l'assiette qu'elle a déposée devant lui.

— C'est de la viande crue ?!

— Ouais. C'est super bon. Tu veux essayer ?

— Non, merci, je fais en grimaçant, tandis qu'il découpe ce truc fin et rouge. T'es pas un vampire, j'espère ?

— Quoi ?

— Non, rien. Laisse tomber.

— Allez, goûte ! Tu ne vas pas laisser un petit a priori te faire passer à côté de ce délice ! insiste-t-il en me tendant sa fourchette.

— Bon d'accord...

Je ne peux rien lui refuser. Je prends la bouchée et en effet, ce n'est pas mauvais du tout.

— Tu avais raison, c'est bon. C'est quoi, cet assaisonnement ?

— Sache que j'ai toujours raison ! Et c'est du basilic et du parmesan avec de l'huile d'olive.

— Je ne vois pas ce que sont le basilic et le parmesan.

— Le premier est une plante et le second un fromage.

— OK. C'est délicieux, en tout cas. La prochaine fois, je prendrai ça.

— C'est bien ! Carpe diem, c'est ma devise.

Profite de l'instant présent. Je n'ai jamais été à ce point d'accord avec cette maxime.

— La meilleure de toutes !

— Ouais ! Je l’ai même faite tatouer sur ma peau.

— Ah oui ! Où ça ?

Je rougis immédiatement en repensant aux traits noirs qui dépassaient de son pyjama. Ça pouvait très bien être une partie de mots. Il se penche vers moi et me sourit en coin. J’adore ce sourire, il me fait craquer.

— Ah, ah, t’aimerais bien le savoir ! Je te montrerai peut-être un jour.

Je déglutis et ne trouve rien à répondre sur le coup. Puis un sourire naît sur mes lèvres. Je relève la tête :

— Ma parole ! Mais tu me dragues ou quoi ?

Il s’adosse à sa chaise et me fixe intensément.

— Et pourquoi pas ?

— Oui, pourquoi pas, en effet, je fais mine de réfléchir.

Il éclate de rire.

— Je t’adore ! Quel aplomb ! Tu caches bien ton jeu. Tu vas vraiment bien t’entendre avec Stella.

Je souris et plonge enfin ma fourchette dans mon assiette. Je mâche quelques instants, puis me force à avaler.

— Mon Dieu, mais ce n’est pas bon du tout !

Jared éclate à nouveau de rire. Tandis que je prends une gorgée de coca, il met mon assiette de côté et la sienne au milieu.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

